

EXTRAITS DE PRESSE

— Toto Bissainthe aura, a tout le moins, le mérite d'avoir introduit en Haïti par la chanson, une façon d'être jusqu'alors réservée à une minorité. De cet effort que restera-t-il, le souvenir évanescant d'une soirée passée sous les étoiles, un cri poussé dans le désert ? N'accusons pas alors son absence de passion, mais plus sûrement notre sommeil séculaire.

(Roger Sandler, *Le Nouvelliste*, novembre 1967, Haïti.)

— Écouter Toto, parler ou chanter est une leçon pour tous ceux qui, dans ce pays ou ailleurs, portent des masques, feignent d'approuver ce qu'au fond ils détestent, font de la dissimulation une profession, un mode d'existence, ou sont tout simplement les piliers d'un irritant conformisme social empêchant toute sincérité véritable dans les rapports humains.

(Gérald Merceron, *Le Nouveau Monde*, Haïti, mars 1974.)

— Toto Bissainthe milite pour qu'après des hiers coloniaux et des aujourd'hui dictatoriaux, le soleil se lève enfin sur des demains de liberté.

(Jacques Erwan, *Itinéraire*, n° 49, ATAC, Paris, mars 1977.)

— Ces chants de refus puisés dans la riche tradition haïtienne, celle qui reste vivace depuis Toussaint Louverture, ces chants de lutte n'ont rien à voir avec les airs martiaux qu'on peut entendre ailleurs. Et le moins qu'on puisse dire c'est que c'est beau — beau comme le jeu permanent de ces voix féminines (Toto, Marie-Claude et Mariann), des percussions et comme les détours miraculeux de ces mélodies qui n'en finissent pas de se reprendre et de se reprendre encore — beau comme cette langue créole où les paysans s'appellent entre eux « cousin » et le mot « nègre » signifie Homme.

(Rémy Kolpa, *Libération*, Paris, mars 1977.)

— ... Toto Bissainthe, avec Beb Guérin à la basse, trois percussionnistes (Mino Cinélu, Akonio Dolo et Jean-Paul Soïme), deux chanteuses (Marie-Claude Benoît et Mariann Mathéus), nous fit sentir autre chose, une « autre » musique, le chant vaudou d'Haïti. Les recherches rythmiques et harmoniques du groupe ou s'incorporent des accents issus du Jazz, nous transportent sans conteste loin, là-bas, « au-delà des mers », dans ces pays où le chant vaudou est resté ancré à jamais dans les esprits, comme dénominateur culturel des descendants d'esclaves d'Afrique.

(*Blues and Co, Chant Libre*, Besançon, avril 1977.)

— Ces chants, pour la plupart des chants de résistance d'esclaves, retrouvent une force nouvelle. De même la revendication de l'africanité et le thème du retour au pays ne sont pas des références géographiques, comme elle l'explique elle-même, mais le désir mythique de la terre mère, symbole d'une liberté perdue et pas encore retrouvée. Toto Bissainthe chante l'Haïti d'aujourd'hui à travers ses chants d'autrefois mais au-delà d'Haïti c'est toute la misère du Tiers-Monde.

(Gilles Léothaud, *Nouvelles Littéraires*, Paris, mai 1978.)

Oui je suis
un nègre-tempête
Un nègre
racine-d'arc-en-ciel
Mon cœur se serre
comme un poing
Pour frapper au visage
les faux-dieux
Au bout de ma tristesse
Il y a des griffes
qui poussent.
(René DEPESTRE,
*un arc-en-ciel pour l'occident
chrétien*.
Présence Africaine, Paris, 1967.)